

Vient de paraître

Huis clos en Corée

Un roman époustoufflant entre polar, fantastique et psychologie

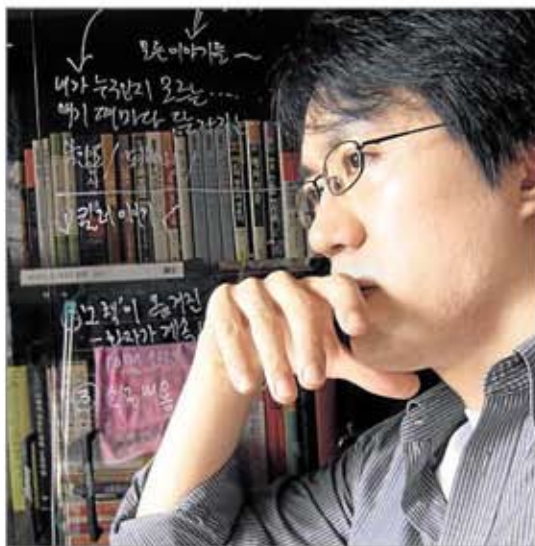
PAR SOPHIE GUINARD

Voilà un roman coréen éblouissant! Dès les premières pages on se retrouve scotché par un récit à la Agatha Christie: six personnes sont enfermées dans un chalet bloqué par une tempête de neige, à l'invitation du Diable, le webmaster d'un site consacré aux tueurs en série. Fin psychologique et très énigmatique, celui-ci n'est pas là. Mais il a annoncé avoir prévu quelques distorsions...

Les invités - des participants actifs du blog - font connaissance. Il y a là une traductrice qui s'amuse à modifier les récits sur lesquels elle travaille, allant jusqu'à tuer des personnages; une mère de famille aigrie et insomniaque; un tenancier de café internet pas très finaud; un étudiant en médecine; une apprentie comédienne; un étudiant en droit.

Un premier participant est tué, puis un deuxième... le meurtrier est-il parmi eux? Qu'est-ce qui est vrai? Qu'est-ce qui est illusion? L'angoisse monte inexorablement. Et à la page 68 du livre (qui en comporte 325), l'histoire se termine. On reprend au début pour essayer de mieux comprendre cette très mystérieuse énigme un peu perturbante et très excitante qui relève presque du fantastique.

Serait-on dans un recueil de nouvelles? Non, il y a bien écrit roman sur la couverture. Et voilà des chapitres qui s'enchaînent à



Choi Jae-hoon: un maître du suspens.

PHOTO: ED. PICQUIER

toute vitesse - on ne peut que les dévorer - où l'on retrouve les personnages évoqués précédemment, différentes versions de mêmes faits, et tout s'emmêle, et tout s'imbrique. Qui sont les narrateurs? Que s'est-il vraiment passé? A chaque fois, le lecteur est surpris, il se questionne avec délectation, tourne et retourne l'histoire et les personnages en tous sens à la recherche d'un début de

réponse. Quand il y en a une, elle ne tient pas longtemps! Car la même histoire racontée par différentes personnes cela fait différentes histoires... Et, ouf, jusqu'à la fin, le suspense restera intact.

Poupées russes

L'auteur maîtrise à la perfection l'art de la construction du récit, le transformant en un labyrinthe en-

voûtant, un peu angoissant, un peu onirique, un peu fantastique, parfois frisant l'absurde. L'esprit cartésien est à laisser de côté, la logique n'est pas au rendez-vous mais l'attente est vertigineuse. Ce système de poupées russes, de mise en abyme engendre trouble et suspense.

Des papillons traversent l'histoire vécue par des personnages évoluant dans la Corée contemporaine et confrontés à de grandes questions existentielles: la géométrie, le mensonge, de destin, le hasard, la vengeance, la réalité, le fantasme, les secrets de famille, l'échange d'identité...

«Combien de temps doit-on errer dans un labyrinthe avant de découvrir qu'il est sans issue? Est-il vraiment nécessaire de le savoir?». Finalement, ce Diable qui mène le jeu, ne serait-il pas l'écrivain qui, par la force des mots et de son imagination, a tous les pouvoirs? Pouvoir sur ce qu'il a choisi de raconter mais aussi finalement sur l'esprit de son lecteur... Et une histoire qui se prolongerait toujours sans jamais se répéter ne formerait-elle pas un roman à suspense parfait? Choi Jae-hoon donne sans doute un début de réponse... Mais une chose est sûre, n'hésitez pas à vous laissez prendre dans ses rets.

Choi Jae-hoon: «Sept yeux de chats», traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel. Éditions Philippe Picquier, 336 pages, ISBN: 978-2-8097-0981-0.